SAISON 2021-22

© Andres Baron

QUIETOS

Marcela Santander Corvalán

Quietos est le nom d'un lieu. ***Quietos*** est le nom d'une sphère peuplée de présences : forces vivantes ou forces invisibles. ***Quietos***, c'est une chanson oubliée de Beatriz de Dia, poétesse et compositrice du XIIIe siècle. Un morceau d'inconnu dont Marcela Santander Corvalan et Bettina Blanc Penther s'emparent pour questionner la façon dont on découvre, dont on apprend à connaître. Dans un environnement sonore dense, la danse s'installe comme une réponse, comme un écho, avec écoute et attention.

[danse] 60min - tout public

MAR. 16 NOVEMBRE 20H

La Manufacture CDCN
Bordeaux

BOOKS on the MOVE

• Marcela Santander Corvalán est artiste associée à La Manufacture CDCN

• Conception, chorégraphie Marcela Santander Corvalán / Collaboration artistique Bettina Blanc Penther / Interprétation Bettina Blanc Penther & Marcela Santander Corvalán / Création sonore Vanessa Court / Création lumières Antoine Crochemore / Régie son Aria Delacelle / Accompagnement vocal Roberto Moura / Costumes Alexia Caunille / Regard extérieur Gérald Kurdian / Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore & Pauline Delaplace / Remerciements Roberto Moura, Ëvelie Mouila, Mataki, Hortense Belhôte, José Pérez de Arce, Nina Santes, Emilie Hériteau et toutes les participantes du projet IMAGINE à Aubervilliers /

• Production déléguée Mano azul / Coproduction manège scène nationale – Reims (FR), Centre Chorégraphique National d'Orléans – Direction Maud Le Pladec (FR), Centre National de la Danse – Pantin (FR), La Villette, Paris (FR), Escales Danse en Val d'Oise (FR), Festival NEXT / Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, dans le cadre de l'aide à la création chorégraphique, Région Ile-de-France, dans le cadre de l'aide à la création. / Avec le soutien de NAVE – Centro de creación y residencia – Santiago du Chili (CL), d'ICI — centre chorégraphique national Montpellier – Occitanie / Direction Christian Rizzo (FR) et du CNDC Angers (FR)

QUIETOS

Entretien avec Wilson Le Personnic pour maculture.fr le 14-02-2020

Dans sa nouvelle création ***Quietos***, Marcela Santander Corvalán aborde l'écoute comme refuge de la mémoire et de l'imaginaire. D'un poème oublié du XIIe siècle aux chants mapuches du Sud du Chili, la chorégraphe chilienne noue des alliances sororales avec des femmes issues de différentes époques et territoires. L'artiste partage ici son processus de création qui l'a amenée à voyager de sa ville natale Santiago du Chili jusqu'au désert d'Atacama, la région la plus aride sur Terre, à la recherche de matières sonores et sensorielles.

L'idée de *Quietos* a germé après la découverte d'un poème de Beatriz de Dia, comtesse et trobairitz du XIIe siècle. Comment avez-vous découvert cette archive ?

Je suis tombée sur cette archive un peu par hasard. J'ai été invitée en 2017 par le Centre national de danse contemporaine d'Angers à participer au projet de recherche « Replay, restitution, recréation… pour une typologie de la reprise d'archive ». J'avais pour seul exercice de choisir une archive dans l'inventaire des Archives nationales et de la restituer durant un colloque. Je ne suis ni historienne ni rattachée à un laboratoire de recherche, je trouvais cette proposition étonnante mais intéressante car les autres intervenant·e·s étaient principalement des universitaires et avaient donc une relation à l'archive très différente de la mienne. J'ai invité l'artiste Bettina Blanc Penther à collaborer avec moi sur cette recherche, notamment pour être épaulée dans la pratique au sein d'une grande institution française dont je ne maîtrise pas les codes. Je me suis donné comme ligne de travail de chercher dans un domaine où je n'avais jamais cherché auparavant, une archive qui ne vienne pas de la danse, une archive de femme, un chant qui vient d'une époque que je ne connais absolument pas, peut-être du Moyen-Âge. Nous sommes alors tombées par hasard sur une archive d'un poème de Beatriz de Dia et lorsque j'ai lu la première phrase « A chantar m'er de so qu'ieu non volria » (« Je chanterai ce que je n'aurai pas voulu chanter »), j'ai su que c'était ce que je cherchais.

Cette invitation n'était pas anodine. En mettant cette information en perspective à vos précédentes pièces, nous pouvons remarquer que votre travail, votre pratique, tisse des relations plus ou moins fortes avec l'archive.

En effet c'est une question qui est très présente dans ma vie depuis maintenant plusieurs années. J'ai aujourd'hui un rapport très subjectif aux archives, émotionnel, corporel et parfois aussi plus combatif. Je trouve fascinant de voir comment de petites histoires personnelles se ramifient à des histoires plus grandes, plus globales. Je viens d'un pays colonisé avec une histoire colonisée par celles des autres. Mon éducation personnelle en porte les stigmates, les programmes scolaires étaient d'ailleurs écrits de manière à effacer notre propre histoire, il n'y avait aucune conscience de l'histoire de notre pays et de notre peuple avant la colonisation. J'ai grandi avec ce manque et je continue encore à découvrir et à apprendre cette histoire passée sous silence. Aujourd'hui, en plus de cette histoire occidentalisée, je crois que j'ai aussi besoin de trouver et réécrire d'autres mythologies, d'autres croyances collectives… Comme dit la sociologue bolivienne qui m'inspire beaucoup Silvia Ribeira Cusicanqui : « nous décoloniser, c'est un processus de tous les jours, jusqu'au jour de notre mort ». Et je souhaite que dans toutes mes pièces, d'une manière plus ou moins visibles apparaissent ces réflexions.

De quelle manière cette réflexion se matérialise dans vos précédentes créations ?

Ma relation à l'archive a toujours été très fictionnelle, les archives me parlent, je crée une relation de subjectivité avec les archives. J'ai toujours l'impression que les archives entrent en moi, elles m'accompagnent pour créer des gestes. J'essaie pour chaque pièce d'inventer des relations vivantes et fluides avec ces archives, je n'ai pas une méthodologie que j'utilise à chaque fois, elle se réinvente en permanence. Cette mémoire sensible est pour moi un fil rouge qui se déploie de pièce en pièce. Dans Epoque nous avons créé avec Volmir (duo co-créé avec Volmir Cordeiro en 2015, ndlr.) des chorégraphies à partir d´ écrits autobiographiques et des écrits théoriques sur le travail de femmes chorégraphes du XXe siècle. Dans le solo Disparue (2016), j'ai souhaité déconstruire la position « debout » propre à l'histoire de la danse en explorant la posture accroupie. J'y revisite la figure archaïque de la femme accroupie pour comprendre comment et pourquoi des positions disparaissent alors que d'autres persistent dans l'histoire des corps. Dans Mash (duo co-créé avec Annamaria Ajmone en 2017, ndlr.) nous avons décidé de devenir, étant aussi interprètes pour d'autres, nous même la matière du travail, en puisant dans nos expériences de danseuses et nos souvenirs. Nous sommes allées chercher dans nos propres archives. Dans toutes mes pièces je crée des figures à partir de restes. Je pense être dans un corps qui se recompose, et qui danse avec des fragments d'histoire.

En ce qui concerne *Quietos*, comment cette commande « universitaire » initiale s'est-elle développée en un projet chorégraphique a part entière ?

Après la restitution du colloque, je me suis rendu compte que le chant de Beatriz était toujours là, dans un coin de ma tête. J'ai commencé à imaginer une nouvelle recherche à partir de ce matériau initial et au fur et à mesure que j'avançais je me rendais compte que ce n'était pas ni Beatriz elle-même mon sujet, ni ce chant en particulier. Cette commande a servi d'impulsion pour créer un imaginaire et des pratiques avec Bettina, en tant qu'interprète mais aussi collaboratrice. J'ai alors eu besoin de créer un corpus qui venait dialoguer avec ce chant : d'autres paroles de femmes de différentes époques, des plaintes amoureuses, des chants révolutionnaires espagnols, des chants chiliens, et tout particulièrement des chants mapuches.

Pourquoi cet intérêt particulier pour les chants mapuches ?

Je souhaitais dans un premier temps raccrocher cette première archive du Moyen-Âge à mes propres racines. Les Mapuches sont un peuple autochtone aborigène originaire du sud du Chili. D'une certaine manière cette recherche m'a obligé à me plonger dans cette histoire que je considère ne pas connaître assez bien. Les Mapuches sont un peuple qui a été et est toujours maltraité par l'État chilien. Dans leur organisation il y a des femmes chamanes : les Machis, qui sont des femmes qui possèdent des savoir médicaux, elles ont pour tâche l'exécution des rituels de soin des malades de la communauté. Les Machis ont aussi le rôle de protéger les liens entre les habitant·e·s. J'admire ce peuple et cette culture, depuis toujours il·elle·s se battent pour la reconnaissance de existence et leur terres. Trouver un enregistrement de leurs chants n'est pas si simple. En tant que peuple opprimé et, qui plus est, de tradition orale, il n'existe presque aucune captation vidéo, audio, ni de partition manuscrite. Après de longues recherches, j'ai été en contact avec José Pérez de

Arce, un musicologue chilien qui fait des recherches depuis 20 ans et qui venait tout juste de publier une étude sur la musique et les chants mapuches. Dans le livre qu'il m'a offert, il y avait également un CD avec des chants qu'il avait lui-même enregistrés. C'était une archive incroyable qui arrivait à point nommé.

Dans le cadre de la recherche de cette création, vous avez été amenée à voyager pendant plusieurs semaines au Chili. Quels étaient les enjeux de ce déplacement ?

Lorsque j'ai commencé à travailler avec Vanessa (Court, créatrice sonore, ndlr.) et Bettina, nous avons souhaité trouver un lieu pour héberger ces voix. Nous avons répertorié ensemble des expériences physiques que nous avons pu vivre. J'avais envie de partager cette sensation particulière de tempête qui te donne l'impression de devenir toi-même le vent, le sable… des espaces où le son participe à te faire vivre des expériences physiques très puissantes. Je me suis alors rendu compte que c'était uniquement au Chili que j'avais vécu ces expériences fortes du son. Il était donc important pour moi d'aller sur place avec elles pour qu'elles puissent vivre et comprendre ce dont je parlais. Nous avons commencé par nous rendre à Santiago du Chili, qui est ma ville natale. Santiago est une ville qui compte plusieurs millions d'habitant·e·s, ce qui lui donne un aspect assez bordélique. Nous avons travaillé à Nave (centre de résidences et de création) à Yungay, un quartier que j'aime énormément. Nous avons fait ensuite un voyage de quelques jours dans le désert d'Atacama, situé au nord du pays, qui est connu pour être la région la plus aride sur Terre. Je connaissais déjà cet endroit et je souhaitais qu'elles le voient, qu'elles le traversent, et qu'elles l'entendent. Il fallait créer des expériences collectives afin de créer un imaginaire commun. Nous avons visité des lieux fantômes, des villes complètement abandonnées, avec des chiens errants qui nous suivaient. La plupart des paysages de ***Quietos*** sont nés pendant ce voyage.

Comment avez-vous conceptualisé ces paysages sonores qui vous accompagnent ?

Expérimenter de grandes étendues à perte de vue efface d'une certaine manière la limite entre le corps et l'espace qui l'entoure. Nous avons créé des archétypes de paysages que le spectateur·rice peut facilement identifier pour s'y projeter. Ces paysages sonores sont comme des appels à l'écoute, des surfaces de protection de souvenirs. Nous avons conceptualisé ces paysages de sorte à donner assez d'informations pour avoir une structure commune mais aussi pour pouvoir laisser l'imaginaire vagabonder. Il y a du vent, des forêts, une fête, assez d'informations pour que le spectateur·rice puisse voyager avec nous. Mais il y a aussi toujours un changement qui vient troubler l'espace, quelque chose de tordu : la forêt devient artificielle, la fanfare devient bordélique, le vent devient inquiétant…

De quelle manière ces « paysages sonores » ont-ils nourri votre partition chorégraphique ?

Je ne voulais pas déguiser l'écoute avec des accessoires ou des décors. Il fallait revenir à des corps et des gestes basiques. Au début de la création de ***Quietos***, nous avons découvert Vocabulary of solitude de l'artiste Ugo Rondinone au Palais de Tokyo. Cette œuvre nous a énormément inspirées. Il s'agit d'une grande installation avec plusieurs dizaines de sculptures de clowns hyperréalistes éparpillé·e·s dans une pièce. Lorsque nous sommes rentrées dans cet espace, ils semblaient attendre, chacun·e plongé·e·s dans leurs réflexions, c'était extrêmement troublant. L'artiste a créé une forme de partition de figures : les corps sont figés, mais pourtant énormément de choses se créent par leurs simples présences. Dans ***Quietos***, on retrouve parfois un peu cette forme dramaturgique, avec un langage primaire et des figures simples, des présences très quotidiennes. Avec Bettina, nous avons construit un vocabulaire et des figures à partir de ces écoutes, nous avons créé des formes d'altérités à partir de nos imaginaires, nous incarnons des physicalités délirées, des fantômes, des personnages de fête, de rues…

Beatritz de Dia, les Machis mapuches, Kate Tempeste, Bettina, Marcela… Une forme de sororité semble caractériser l'esprit de *Quietos*.

A un moment du spectacle, justement, nous énumérons des noms de femmes. Ces noms appartiennent à des compagnes, d'amies ou de femmes, des activistes, des philosophes, des artistes, etc. On les appelle pour qu'elles soient avec nous pendant le spectacle. Le plateau est peuplé de ces présences qui nous donnent de la force et que nous avons envie de rendre visible. Cette idée est déjà présente dans mon premier spectacle Epoque. Il y a une grande invisibilité des femmes dans l'Histoire et cette sororité résulte simplement d'un désir de réparation de notre histoire. J'aime croire qu'avec ces alliances, d'autres types de relation peuvent être inventés. Je crois beaucoup dans ces forces et ces liens invisibles.

Je ne peux pas ne pas évoquer le mouvement social qui a ébranlé le Chili l'automne dernier et qui a coïncidé avec la création de *Quietos*. Cet événement a-t-il joué sur le processus de création ?

Pour être honnête on ne s'attendait pas à ce réveil social qui est arrivé début octobre, nous étions en train de terminer la création et j'étais constamment en train de regarder mon téléphone pour voir ce qui se passait là-bas. J'aime énormément que ***Quietos*** naisse dans ce contexte de lutte sociale. Je comprends après coup pourquoi je voulais partir travailler au Chili. Évidemment que ***Quietos*** porte quelque chose de ce contexte, une force invisible, mais aujourd'hui cet événement me/nous dépasse complètement et sans doute qu'un jour je comprendrai mieux des choix que j'ai pu faire pendant la création. Être loin de toute cette effervescence est parfois difficile car ça fait tellement d'années que je souhaite que ça arrive : une nouvelle constitution, une société plus digne. Je ne peux pas ne pas y être pour le vivre moi aussi, sur place. J'ai envie de contribuer à ce changement. Je fais ce métier car je crois en d'autres modes de travail, d'autres modes de pensée, d'autres modes de relation, d'autres modes de politique collective, et lorsque je vois que tout ça arrive dans mon pays natal, je me dis que c'est possible. C'est une vague d'espoir qui, même si elle est si violente car le Gouvernement et les violences policières aujourd'hui violent les droits humains, je sens que ça ne va pas s'arrêter et que ces luttes collectives sont le seul moyen de changer des choses.

MARCELA SANTANDER CORVALÁN

Née au Chili, Marcela Santander Corvalán se forme à la danse-théâtre à la Scuola d'Arte Dramatica Paolo Grassi de Milan, puis à la danse contemporaine au Centre national de danse contemporaine d'Angers, sous la direction d'Emmanuelle Huynh. En parallèle de sa formation, elle étudie l'histoire à l'Université de Trento en Italie et obtient une licence en danse à l'Université Paris-8. En 2016 elle participe à Danceweb programme, dans le cadre du festival Implulstanz à Vienne.
Depuis 2011, elle collabore en tant qu'interprète avec les chorégraphes Dominique Brun Sacre #197 (2012) et Sacre #2 (2014) et Faustin Linyekula Stronghold (2012). Julie Nioche Nos amours (2017), Ana Rita Teodoro Plateau (2017) et Fofo (2018) Volmir Cordeiro L'œil, la bouche et le reste (2017) et Trottoir (2019), Mylène Benoit Archée (2021). Elle travaille également en collaboration avec le chorégraphe Mickaël Phelippeau : Chorus (2012), Pour Ethan et Set-Up (2014), Kritt (2016), Footballeuses (2017) et pour la direction artistique de la manifestation À DOMICILE à Guissény en Bretagne jusqu'à en 2019. Elle développe ses propres projets depuis 2014, date à laquelle elle entame une association avec le Quartz, scène nationale de Brest, qui lui offre un terrain d'expérimentation propice à la mise en œuvre de projets personnels. En février 2015, elle co-signe avec le danseur et chorégraphe Volmir Cordeiro la pièce *Époque*. En mars 2016 elle crée son premier solo Disparue. En juillet 2017 elle propose la *MASH*, projet cosigné avec la chorégraphe italienne Annamaria Ajmone. En novembre 2019 elle crée *Quietos* au manège, scène nationale de Reims dans le cadre du festival Born to be alive. En 2020, suite à une invitation de la péniche la POP à Paris, elle signe avec Hortense Belhote une conférence performée sur le thème de l'écoute intitulée *CONCHA – Histoires d'écoute*. Elle prépare actuellement sa prochaine pièce, *Bocas de Oro*, prévue pour octobre 2022.
Marcela Santander Corvalán a été artiste associée au Quartz, scène nationale de Brest de 2014 à 2017. Elle est actuellement artiste associée à La Manufacture, CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle dans le cadre du dispositif soutenu par le ministère de la Culture.

BETTINA BLANC PANTHER

Née à Cannes en 1991 Bettina Blanc Penther vit et travaille à Paris. Après être passée par la Sorbonne en Lettres modernes Appliquées, elle sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, dans ce cadre, elle écrit un mémoire intitulé « Le corps de l'écrivain ». Résidente au Fresnoy-Studio National des Arts contemporain, elle réalise deux courts métrages Too much Tenderness et I am a Beliver qui questionnent les nouvelles formes de langage où la création d'un paysage sonore transforme la perception de ce qui est vu, créant un monde parallèle à celui des images. Les corps des personnages de ses films déambulent dans des décors autant réels qu'imaginaires, ils portent une parole invisible et muette qui s'articulent dans leur actions. En 2018, elle intègre le groupe de recherche EnsadLab pour continuer à travailler la question du rite dans le quotidien. Parallèlement elle participe en tant qu'interprète au projet Footballeuses du chorégraphe Mickaël Phelippeau ainsi qu'au projet Quietos de la chorégraphe Marcela Santander Corvàlan.

VANESSA COURT – Créatrice son

Diplômée de l'ENSATT en 1998, Vanessa Court est sonorisatrice en musique classique, contemporaine, jazz et réalise des environnements sonores pour le théâtre et la danse contemporaine. Elle a travaillé dans un premier temps dans le domaine de l'opéra, notamment au Festival d'Aix-en-Provence puis en tant que responsable du service audio--vidéo de l'Opéra de Lille à sa réouverture en 2003. En danse, elle a collaboré avec de nombreux chorégraphes, parmi lesquels Susan Buirge, Michèle Noiret, Sidi Larbi Cherkaoui, Olivia Grandville, Vincent Dupont, Thierry Micouin, Christian Rizzo, Alban Richard et depuis quinze ans avec Anne-Teresa de Keersmaeker. En musique, elle a sonorisé les Percussions de Strasbourg, collabore régulièrement avec Ictus et assure la sonorisation retours pour l'ONJ/ Olivier Benoît. Au théâtre, elle a travaillé pour Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Ludovic Lagarde, Jean-François Sivadier, Olivier Py, Jean Bellorini, et actuellement avec Jonathan Capdevielle.

© Andres Baron

FAIRE

MASTER CLASS **[professionnel·le·s]**

- **lun. 22 novembre**

avec **Lionel Bègue** autour de la pièce LA FUITE

- **mar. 7 décembre**

avec **Flora Détraz** autour de la pièce MUYTE MAKER

- **lun. 13 décembre**

avec **Lara Barsacq** autour de la pièce IDA DON'T CRY ME LOVE

- **ven. 4 mars**

avec **Gaëlle Bourges** autour de la pièce OVTR

> à La Manufacture CDCN – Bordeaux
Inscription 05 57 99 72 28 / billetterie@lamanufacture-cdcn.org

FLASH DANCE **[amateur·ice·s]**

- **sam. 11 décembre**

avec **Frédéric Ramalingom** autour de la pièce GÉNÉRATIONS
> à La Manufacture CDCN – La Rochelle
Inscription 05 46 43 28 82 / billetterie@lamanufacture-cdcn.org

---

Avant et après les représentations **Gang of Food** propose LA CANTINE DE L'USINE, un espace convivial pour se restaurer et boire un verre.

Retrouvez **Books on the Move**, librairie internationale, itinérante et en ligne, spécialisée en danse contemporaine, performance et études somatiques.

BOOKS ON THE MOVE

VOIR

ET MON COEUR DANS TOUT CELA ? – Soraya Thomas [danse]
mar. 23 novembre 19h30

Puisant dans sa révolte face aux extrémismes et dans ses modes personnels de résistance, Soraya Thomas interroge son identité, son corps et sa danse, et livre un solo délicat et puissant qui démonte les injonctions sociales pour mieux s'épanouir.
> La Manufacture CDCN – Bordeaux

LA FUITE – Lionel Bègue [danse]
mar. 23 novembre 19h30

Le jeune chorégraphe propose ici un solo intense et vibrant, dont l'énergie s'appuie sur la musique narrative de *La nuit transfigurée* de Schönberg : une promenade en forêt dans la nuit qui laisse le spectateur dans un profond état de rêverie.
> La Manufacture CDCN – Bordeaux

HABITER LE SEUIL – Marine Chesnais [danse]
ven. 26 novembre 20h

La chorégraphe férue d'océan nous convie à une odyssée collective et immersive dans le grand bleu, et nous plonge aux origines aquatiques de l'Homme, dans un duo sous-marin où la danse ondule, réunit, inspire. Une pièce à couper le souffle !
> La Manufacture CDCN – Bordeaux

URGENCE – Cie HKC [pluridisciplinaire]
mer. 1er décembre 20h

Urgence est un manifeste, porté par cinq jeunes artistes qui s'affranchissent de leur milieu, où la danse revient à son expression la plus franche, explosive, directe, dans le plaisir de la communauté et la libération individuelle
> La Manufacture CDCN – Bordeaux

LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE

www.lamanufacture-cdcn.org

• La Manufacture CDCN - manufacture de chaussures
226 bd Albert 1er - 33800 Bordeaux -
05 57 54 10 40 - bordeaux@lamanufacture-cdcn.org
• La Manufacture CDCN - chapelle St-Vincent
20 quater rue Albert 1er - 17000 La Rochelle
05 46 43 28 82 - larochelle@lamanufacture-cdcn.org

MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité · BORDEAUX · Région Nouvelle-Aquitaine · Gironde LE DÉPARTEMENT · LA ROCHELLE · la Charente Maritime · BORDEAUX MÉTROPOLE · OFFICE ARTISTIQUE RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE · iddac GIRONDE · onda · nova 94.9 FM · BOOKS ON THE MOVE